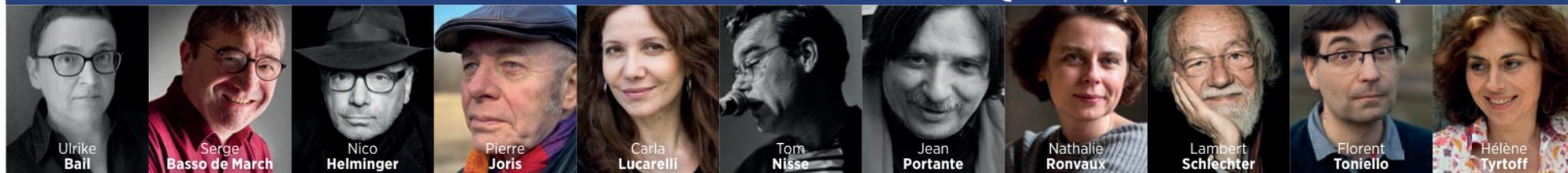


MARCHE

CIRCÉ 12 RUE MARIE ET PIERRE CURIE 75005 PARIS Tél. +33 1 44 07 48 39 contact@marche-poesie.com marche-poesie.com



LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE, JEUNE ET DIVERSE

Petit pays, petite poésie ? Que nenni ! À la croisée historique des mondes germanophone et francophone, mais aussi poussée par une société de plus en plus multiculturelle, la poésie luxembourgeoise actuelle bouillonne d'idées et de talents.

Par Florent Toniello

EN 1815, LE CONGRÈS de Vienne, au sortir des guerres napoléoniennes, érige le Luxembourg en grand-duché... tout en l'attribuant au roi des Pays-Bas et en l'intégrant à la Confédération germanique. Une situation complexe, mais qui ne devrait pas surprendre pour un petit pays de tout temps marqué par les influences de ses grands voisins. Dans le *Dictionnaire des auteurs luxembourgeois* du Centre national de littérature, l'année 1815 est donc essentielle : c'est à partir de celle-ci que sont recensés les auteurs de la littérature nationale. Est-ce à dire que, avant cette date, aucune littérature luxembourgeoise n'existait ? Certes non. Après tout, les lettres locales aiment à mentionner que les charmes de la Moselle ont été célébrés par Ausone dans l'idylle *Mosella* dès 371. Dans un pays dont les frontières ont tant fluctué au fil des siècles, accueillir le poète latin ne serait pas une idée si étrange. Mais revenons à cette époque qui marque les débuts de ce qu'on pourrait appeler la littérature luxembourgeoise. Puisque le pays ne peut se revendiquer d'une tradition endémique de trouvères, il faut évoquer ici les chanteurs et

musiciens ambulants dans les campagnes de la fin du XVIII^e siècle. Parmi eux se distingue la figure de Mathias Schou, dit De Blannen Theis (« Mathieu l'Aveugle »). Il est l'un des premiers à rassembler des chansons populaires en langue luxembourgeoise, outre ses propres compositions. Et, comme on le sait, entre chanson populaire et poésie, la frontière est ténue. Schou se retrouve même comme personnage littéraire dans *Renert* (1872) de Michel Rodange. Le texte

La question des langues, essentielle dans le contexte de la poésie grand-ducale

en quatrains rimés, adapté de *Reineke Fuchs* de Goethe – et apparenté bien entendu au *Roman de Renart* –, est désormais un classique de la littérature grand-ducale. Son auteur l'a rédigé en luxembourgeois, mais il est à noter qu'il a écrit ses premiers poèmes en allemand. Nous reviendrons sur la question des langues, essentielle dans le contexte de la poésie grand-ducale. Pour l'instant, précisons que l'on doit à Antoine Meyer, en 1829, le premier recueil de poèmes imprimé en luxembourgeois.

Deux contemporains de Rodange doivent encore être mentionnés. Tout d'abord, Michel Lentz, auteur des paroles de l'hymne national et du vers devenu devise nationale, *Mir wëlle bleiwe wat mer sinn* (« Nous voulons rester ce que nous sommes »); ensuite, Edmond de la Fontaine, dit Dicks, prolifique versificateur à l'origine du théâtre dialectal luxembourgeois. C'est à un certain romantisme allemand que peut s'apparenter leur poésie, mais on notera que Lentz et Dicks

ont été aussi compositeurs. Ainsi est bouclée la boucle qui les relie au chanteur ambulant Mathias Schou, puisque la poésie est souvent musique, au Luxembourg comme ailleurs.

Si les poètes mentionnés jusqu'ici ont un caractère « national » et ont écrit en luxembourgeois, le XX^e siècle va cependant changer la donne. Nik Welter (1871-1951) ou Paul Palgen (1883-1966) vont évoquer dans leurs vers l'industrie du pays ou son bassin minier. L'identité nationale étant désormais

établie, les influences des pays voisins, puis internationales suite aux vagues successives d'immigration suscitées par la sidérurgie, les institutions européennes ou la place financière, vont prendre le relais dans la poésie locale, tant dans la forme que dans la langue d'écriture. Concernant cette dernière, il faut mentionner que, si les Luxembourgeois parlent luxembourgeois à la maison (en tout cas pour moitié, la population étant de nos jours composée à quasi cinquante pour cent d'étrangers), c'est en allemand et en français que se déroule leur cursus scolaire. Divers facteurs entrent donc en compte dans le choix d'une langue d'écriture. Pour Edmond Dune (1914-1988), dont la production va des alexandrins classiques à la poésie expérimentale, le français s'impose en raison de son ascendance belge; pour Jean Krier (1949-2013), les vers piquetés d'impressions et d'inventions linguistiques en allemand trouvent certainement leur source dans des études à Fribourg-en-Brigau; José Ensch (1942-2008) puise dans ses relations avec le milieu du surréalisme français l'inspiration pour ses strophes ouvragées; Anise Koltz (née en 1928), prix Goncourt de la poésie en 2018, passe de l'allemand au français dans les années 1970 suite au décès de son mari, victime de séquelles de tortures nazies. La langue luxembourgeoise, elle, ne

voit un véritable renouveau de sa production poétique qu'à l'heure actuelle, après une fixation de son orthographe auparavant fluctuante dans le dernier quart du XX^e siècle. Et tout un pan de la littérature locale se décline désormais entre autres en portugais, en italien ou en anglais.

Il ne faudrait pas croire, évidemment, que la seule langue d'écriture définisse la poésie grand-ducale. Tous les courants internationaux ont marqué les poètes locaux, et souvent ceux-ci ont joué, en raison de leur position privilégiée entre les cultures, le rôle de passeurs. C'est le cas de Dune, mentionné auparavant, qui s'est attelé à faire connaître la poésie germanophone dans le monde francophone. Pour en arriver à celles et ceux qui se produiront dans le cadre du Marché de la poésie, cette tradition est reprise par Pierre Joris, installé à New York, qui écrit en anglais et qui a traduit notamment l'intégralité de l'œuvre de Paul Celan. Ses propres textes, profondément marqués par sa rencontre avec les figures de la Beat Generation et orientés vers la performance, explorent souvent le soufisme et les poésies arabes classique et contemporaine. Lambert Schlechter, dont les neuvains sont de petits exercices minutieux de concision, s'engage pour la poésie

> Suite p. 8

Ulrike Bail

Ulrike Bail, *Statt einer Ankunft*. Poèmes.
Conte Verlag, St. Ingbert 2021.
Traduction de Tom Nisse

l'hiver dans la bouche traverser
[la ville vide
dans la main la respiration enfermée
[dehors
prières telles des linges jetables
[ou des broussailles
chercher un endroit pour ceux
[qui moururent seuls
peut-être un bosquet à poiriers
[un grand hêtre
l'arrêt de bus je l'appellerais bergamo
bergamo arrêt supprimé

en chemin vers l'hôpital
je frôle et raye avec les doigts de
la main gauche la place de **paris**
rôde me souviens le centre pompidou
les rives pays dérobé du cœur
que je fourre dans la poche
parce que plus tard quelqu'un pourrait
peut-être pleurer

au terminus **parc de l'europe**
rassembler les omnibus de la ville
concevoir des trajets et des heures
de départ pour moria idlib cox's bazaar
gratter des horaires sur les flancs des bus
les surcoller avec les feuillets magiques
trouvés dans la boîte aux lettres qui
promettent de protéger contre des
[ennemis et

le danger contre le gaz lacrymogène
[et la perte
de l'humanité

Ulrike Bail, *Wie Viele Faden Tief*. Poèmes.
Conte Verlag, St. Ingbert 2020.
Traduction de Tom Nisse

orée

sur des sentiers de contrebandiers
[en haut
dans la montagne mon escargot
[borde le col
des patries des deux côtés
une mesure praticable
oscille entre les langues

machines à coudre

je tends du lin sur des linceuls
de la rouille soufflée sous la paupière
[des machines
à coudre là dans les cours
[d'oradour-sur-glane

// lieu de supplice //

le temps a lavé la fumée hors des pierres
les ruines cernées de pacification
le souvenir est un habit poreux

Née en 1960 à Metzingen (Allemagne). Depuis 2005, **Ulrike Bail** vit à Luxembourg. Elle a publié e.a. *Wundklee Streut aus. 47 Gedichte über Theodora* (Conte Verlag Allemagne, 2011), *Sterbezettel* (édition offenes feld Allemagne, 2016), *Die Empfindlichkeit der Libelle* (éditions Phi Luxembourg, 2017), *Wie Viele Faden Tief* (Conte Verlag Allemagne, 2020), *Statt einer Ankunft* (Conte Verlag Allemagne 2021) et des textes dans des revues allemandes et luxembourgeoises. Trois fois lauréate du *Concours littéraire national* de Luxembourg (2011, 2015, 2020), désignée Auteure de l'année 2020 par l'« Autorinnenvereinigung e.V. » en Allemagne et lauréate du Prix Servais (Luxembourg), pour son recueil de poèmes *Wie Viele Faden Tief*, en 2021.

Ulrike Bail interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
jeudi 9 juin à 18 h 45 et samedi 11 juin à 15 h 45

Serge Basso de March

... **un peu de ton humanité** fume sur la table, la neige par la fenêtre tisse un cocon d'acier sur le jardin qui crie de tous ses oripeaux, le long sommeil du givre a gagné tes envies et tu restes, Jason, les pensées qui s'enlisent dans le thé opportun, il neige, il fait trop froid, l'aventure ne se joue jamais avec une paire de mouffles, il neige et tu sais que l'**horizon** est un effet d'optique, ce n'est pas la fin, ce n'est que le début, le début du début et qu'importe toutes les toisons d'or, toutes les arguties d'argonaute, aujourd'hui tu n'as pas l'ambition du voyage, tu ne revendiques que le droit de repousser à demain, à jamais, tes soucis de Méduse, il neige et aucun héros n'a le choix des engelures, tu es trop bien, ici, avec ton darjeeling conquérant, il neige, tu t'assoupis un peu, le thé ne répond pas, la porte du jardin est tout au bout du monde et plus rien ne t'attend, il neige à fendre les pierres et les envies, à écouter les rues s'engouffrer de silence, il neige, tu ouvres un vieux livre oublié, délaissé, et dans les mots d'un autre, tu t'en vas, bien plus loin que l'hiver, livrer d'autres combats et découvrir **ce que tu ne veux pas...**

... **ce que tu ne veux pas** c'est dire que seuls les mots à l'issue du poème ont le droit de citer, tu sais bien que la vie a d'autres contingences, qu'elle ne se résume pas à de sourdes consciences à la fin d'une phrase, tu regardes, sur l'écran intemporel, les pauvres Homère du siècle, te raconter les guerres, les Hélène, les Paris, les paris sur le monde, les re-destructions de Troie, et tu sais que ton point final, n'est, au final, qu'un point, qu'un petit poing tendu, perdu au bout d'un livre, tu le sais, et tu te lèves, chaque jour, pour affronter toutes les vicissitudes et tous tes congénères, les dieux n'ont jamais mis leurs jeux à portée des aèdes, ils ne leur ont laissé que l'absolu des vers, l'hypocrisie de l'encre et l'attention polie de leurs concitoyens, pourtant tu sais aussi, que le poème, parfois, a soulevé des foules, qu'il a marqué au fer le sens de nos destins, qu'il est là de toute éternité, sur l'**horizon** des siècles, à faire son odyssee, à surprendre les hommes, qu'il réinvente le verbe pour tutoyer l'Eden, alors ce matin, tu t'en veux, tu te maudis de te lever si tôt à absoudre l'aurore, pour n'avoir rien à dire, pour n'avoir pas d'idées **devant la page blanche...**

... **devant la page blanche** du temps, il y a des versets solitaires qui s'écrivent en braille pour ne pas déranger les sourds, il y a des sourates de misère dans la volonté de prendre sa vie par la main, il y a des désillusions, Prométhée, t'en es où?, dis, t'as une crise de foi?, de foie?, t'as plus la pêche?, t'as plus le feu?, t'en es où?, tu voulais retrouver l'étincelle, brûler les vieilles paillasses, incendier l'**horizon**, tu croyais qu'on allait te suivre, faire la nique aux idées de froidure, mais tu t'es mis le doigt dans l'œil jusqu'au coude et le bec du rapace tu sais où, à vouloir soulever des montagnes on fini par y être attaché, quand on joue avec les allumettes on se brûle, mais nous on ne joue pas, on est des gens sérieux, pas des demi dieux de bazar, on est des Hommes et on s'en sert rationnellement, c'est pratique pour allumer de jolis bûchers de campagne et redorer le blason de nos inquisitions ordinaires, et toi tu pensais quoi, qu'on serait sérieux, bons élèves et tout, et tout, et tout, toutous, compte la dessus, mouche ton nez, et dis bonjour à l'aigle, on te souhaite une bonne soirée, **on en veut pour nos cendres...**

Extraits du chapitre « Horizons pour Orphée, Sisyphe, Ulysse Jason et Prométhée »
(12 proses, sans queue ni tête, du chemin parcouru), tirés du livre *Triptyque d'un horizon*, éditions Lanskine, 2020.

Serge Basso de March est né en 1960 en France, à Verdun, lieu symbolique d'une des plus grandes batailles de la Première Guerre mondiale, fils d'immigrés italiens, il était totalement prédestiné à se sentir citoyen du monde. Bercé par deux langues, l'italien et le français, enrichi par deux cultures, il a toujours fait de sa vie un enjeu citoyen. Il a publié quatre livres de poésie: *Contre-Marges* (2006), *Diable, Poète, Funambule et Autres Objets bizarres* (2008), *L'Envers du sable* (2010) et *Triptyque d'un horizon aperçu* (2020); un livre de chroniques, *Petites Chroniques de la vie qu'il fait* (2014) ainsi qu'un livre d'aphorismes *Les Concombres n'ont jamais lu Nietzsche* (2017). Il est traduit en arabe, catalan, espagnol, italien, roumain, russe et turc.

Serge Basso de March interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
jeudi 9 juin à 14 h 30, vendredi 10 juin à 18 h 45 et dimanche 12 juin à 16 h 50

là-bas

en bouillie noire ça goutte des tuyauteries
sur éponge et nid de câbles, le dentier
des roues, empli du vacarme
de repas passés, s'élève sombre
et inutile, là, où sous la grille protégeant
[des moineaux
creuses sifflent les rigoles dans le vent
et parfois un toxicomane apparaît
pour sucer le plomb de la peinture,
[là-bas,
où on montre des chauves-souris
[aux enfants
et des mains barbouillées d'huile
[desquelles
naguère on pouvait lire l'avenir, où
[le matin tôt
des mannequins aux hanches pauvres
[portent des robes
d'automne dans le rouge rouillé
[des lundis et des photographes
soufflent sur leur objectif, là poussait
[le pain naguère,
c'est ce que l'on raconte.
mais le pain a beaucoup de noms,
[donc on ne sait
pas vraiment tout ce que s'y passa,
là-bas, avant que l'on n'évoqua le déclin

Traduction de Tom Nisse

Je te rouge

Trop de rouge, en effet,
comme si j'avais raté la marche,
que le fer m'avait agrippé
dans une décoration incurvée,
taches de rouille sur la peau
et projections de sang dans les yeux,
qui rongeaient la clarté,
pendant que je pendais
crépitements de pigeons à l'oreille
et le rouge dégoulinant
de ton baiser sur la nuque,
tête-bêche sur la rambarde,
magnifiques grilles,
au-dessus de l'escalier en colimaçon
avec toutes ces gouttes de
sang coquettement pétrifiées
[(ou bien étaient-ce
des yeux de chat ?) En dessous
le bain était à l'envers. Là aussi
le ciel était rouge

Traduction de Florent Toniello

organisé

sous le tissu de cicatrice
d'un ciel orageux
où était assis le mendiant et disait :
surtout ne pensez pas
que je sois un mendiant ! à peu près là
masepain tarzan dentiste

Nico Helminger est né en 1953 à Differdange au Luxembourg, pays qu'il quitte en 1973 pour y revenir en 2000 avec dans ses bagages (entre autres) des pièces de théâtre, des pièces radiophoniques, des livrets d'opéra, des récits, des romans et des livres de poésie. Il écrit en allemand et en luxembourgeois. En 2008 il reçoit le Prix Batty Weber pour l'ensemble de son œuvre.

Nico Helminger interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
vendredi 10 juin à 14 h, samedi 11 juin à 18 h 30 et dimanche 12 juin à 16 h 50



Nico
Helminger

une enfance plus loin
les oscillations du larynx
comparables à celles des chauve-souris
qui changeaient le sens de l'espace
jusqu'au désenchantement couleur
[de sommeil
du matin le rêve s'est retenu
puis il a commencé à mendier
je ne savais pas
quel cadeau lui faire
lui ai offert jour et nuit
ai gardé pour lui des lettres
et lui ai fourni
lorsqu'il en avait envie
des dattes fraîches
j'ai bu avec lui un peu de vent
et un moment nous étions tous deux
la force motrice de la mer
jusqu'à ce que soudain on aurait dit
qu'il m'évidait et que je gisais à sec déjà
et entièrement acidifié
dans le flou poisson devenu cosse
ainsi érigeait-on des murs
[de protection
en moi et je purge le temps
comme le mendiant
sauf qu'au-dessus de moi
comme un gros trait de dentifrice
est suspendue la nouille lumineuse
[de la clarification
et de temps à autre les fêtes orageuses
de la mémoire qu'on organise

Traduction de Jean Portante

Pierre Joris

DANS LA NUIT CALME,
les mots désormais aussi rares
que les lumières
sur la rive opposée

Toute rive est opposée
– mais opposée à quoi ?

Pas à mes yeux, non – elle doit être dans
mes yeux pour que je voie,
elle s'oppose à la nuit
et au toucher, les lumières
sont la nuit.

LE MOT DU JOUR
d'après l'économiseur d'écran (ou
le proviseur ?) est
sonifère

(selon la définition
qui produit ou conduit le son
[comme dans
poisson *sonifère*)
tu dis que je m'embrouille
est-ce le mot du jour
qui est sonifère
ou le mot du jour est-il
ce mot-là,
je dis que je m'embrouille quand
je tape le mot il est auto-
magiquement (j'ai tapé -matiquement
[mais ça aussi c'est
rétrocorrigé) en
conifère et puis
tu débarques
dans ma confusion
en disant « je suis sonifère »
bruyamment,
et le jour
répond d'un léger rire
lumineux.

pendant une lecture
de Jerome Rothenberg sur Zoom

Deux mille bouddhas dans
leurs roues à aubes
font du sur-place

Pierre Joris a vécu en Angleterre, en Algérie, en France et aux États-Unis. Il est l'auteur de quelques 80 ouvrages (poèmes, essais, traductions, anthologies, théâtre) dont, en 2021 son *Celebratory Talk-Essay on Receiving the Batty Weber Award* (CNL, Literary Talks series), en 2020, *Fox-trails, -tales & -trots* (poèmes & proses, Black Fountain Press), les traductions *Memory Rose into Threshold Speech*, *Collected Earlier Poetry by Paul Celan* (FSG) & *Microliths*, *Posthumous Prose by Paul Celan* (CMP). En 2020 il obtient le Prix Batty Weber au Luxembourg et le PEN Ralph Manheim Award for Translation aux États-Unis.

Pierre Joris interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
jeudi 9 juin à 14 h 30, vendredi 10 juin à 18 h 45 et dimanche 12 juin à 16 h 50

Carla **Lucarelli**

Automne

L'hiver, non encore né
tu habites le possible
dans des villes où il pleut
sur les trottoirs
des chaussures usées
figures à deux têtes
passants à grammaire grise
verbes comme des peupliers
tremblants
sans compléments
enfants sautant les étapes
aux lacets des rêves de frontières
palissades aux feuilles ensanglantées
rafales de vent en guise de
déclarations d'amour

tel le feuillage tu penses
en jaune doré
tu peins dans le ciel des palais
comme s'il y avait des rois

Chaleurs

On parle de canicule
on parle de rivalités télé-géniques
et des lettres de Raymond Chandler
on parle de ce qu'il faut manger
de ce qu'il faut vivre
ou avoir vécu
haute en couleurs
de dix-huit ans son aînée
madame Chandler est décédée
à quatre-vingt-cinq ans
on parle des litres qu'il a bus
après la mort de sa femme
on parle de ceux qui tiennent
de ceux qui s'écroulent
de ceux qui ont toujours tenu
quoiqu'il advienne
les ondes racontent des histoires
que je range dans des tiroirs
pour côtoyer les ombres
fabriquer un monde intelligible
où les femmes des écrivains ont
un boudoir rose et la canicule
une date de péremption

Écrire

Écrire comme on casse des pierres
au marteau-piqueur pour extirper
à la langue ce que la vie cache
sortir de la gangue alphabétique
de quoi tenir encore un jour
parce que la délivrance viendra
au bout des mots
rire comme celui qui cherche
la formule universelle
pour comprendre toutes les pensées
retourner l'intelligence
contre elle-même
l'anéantir pour lui faire cracher
le sens des aiguilles
pour lui faire admettre
qu'elle n'ira nulle part
hors de ce monde
écrire pour entériner la défaite
quotidienne
pour recommencer à échouer
et apprendre le saut de puce
dans l'univers, reproduire
les couleurs qu'on a cru voir
tracer des lignes
parce qu'on a des mains
écrire le silence qui assourdissant
tombe du ciel comme la bruine
rire parce que les pas s'ajoutent
aux pattes de chats dans l'herbe
aux miaulements inaudibles
écrire pour se confondre
avec les paragraphes
et finir par savoir ce qu'on pense
avant de replonger dans
un fouillis de vers de vase à lutter
contre la rouille des hameçons

Silences

Ne penser qu'à écouter l'herbe pousser
écouter les brins d'herbe penser
ne pas penser
écouter juste le bruit de l'herbe qui
pousse
écouter le silence de l'épi dans le vent
écouter le vent souffler sur la pensée
entendre l'écume bruire

Carla Lucarelli est née à Luxembourg en 1968. Elle a publié aux éditions Phi deux recueils de poésie, *Aquatiques* (2012), *Dekagonon* (recueil bilingue allemand/français) (2016), deux romans, *Carapaces* (2013), *La Disparition de Wanda B.* (2017), ainsi qu'un récit autobiographique, *Enfance, Instantanés* (2020). Aux éditions Les Venterniers a paru en 2013 *Terrains vagues*, un recueil de 22 récits courts. Elle a, en outre, écrit des pièces de théâtre et apporté des contributions à diverses anthologies publiées dans le cadre des journées du livre à Walferdange ou éditées par le CNL, ainsi qu'à des suppléments littéraires et des revues (*Kulturissimo / Galerie / forum*). En 2022 paraît aux éditions Phi son recueil de nouvelles *Chantiers du désir*.

Carla Lucarelli interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
vendredi 10 juin à 14 h, samedi 11 juin à 18 h 30 et dimanche 12 juin à 16 h 50



Tom **Nisse**

Poème pour Afrine

La montagne descend vers les oliveraies
et les arbres sont déchiquetés par l'acier
et les sentiers retournés par les chenilles
dans les villages s'entassent les silences

et sur les murs les dessins de la liberté
sont criblés par de la poussière séchée
où les chemins vont vers les absences
où le savon a été oublié dans la bassine

où les faubourgs sont béance de pierre
que même les vieux chiens ont déserté
c'est un canton au sud du Kurdistan et
c'est noir sur écran blanc la realpolitik

c'est une terre d'arbres au-delà des âges
c'est une terre sur laquelle a été déversé
le vide canton où s'aplatit l'écho du sang
avec lenteur et redoutant son expansion

la légende du forgeron qui défait le tyran
s'exhale des racines et feuilles de l'olivier
ses descendants sont aux aguets de vents
et de temps qui dissolvent les frontières.

La fille du Nord

*Poème qui est une variation sur un poème
de Lucien Suel et une variation sur un autre
poème de Serge Delaive qui sont tous
les deux une variation sur la chanson
« Girl from The North Country » de Bob Dylan.*

Si tu vas d'ici vers le bas tu arrives
[au Nord
tu humeras les terrils et braveras la bière et
si tu y vois cette fille qui porte en
[ses seins
une brise dis-lui que je lui écris
[à la maison

toi le voyageur à la merci du vent du Nord
tu feras halte chez les réfugiés
[qui dorment
dans les bunkers et sur la rive il y aura elle
demande-lui si nos souvenirs se rejoignent

les canaux se croisent sous un ciel
[éparpillé
incisé par deux neuves clôtures
[de barbelés
tu verras ses yeux sont apparentés
[à l'écume
dis-lui que les miens apprennent
[son ombre

ta marche peinera dans les plaines
[de neige
les ruines de l'horizon te seront
[ton héberge
demande-lui à cette fille au manteau
[rouge
si elle modèle encore le centre de
[ses rêves

demande-lui s'il-te-plaît si d'autres
[saisons
la soutiennent et un jour fais-moi signe et
surtout dis-lui avant de repartir que j'aime
toujours ses cheveux et leurs
[perspectives.

Une vie

Son nom Mawda son âge à peu près
[deux son exil
avorté d'un seul coup née loin de ses
[terres natales

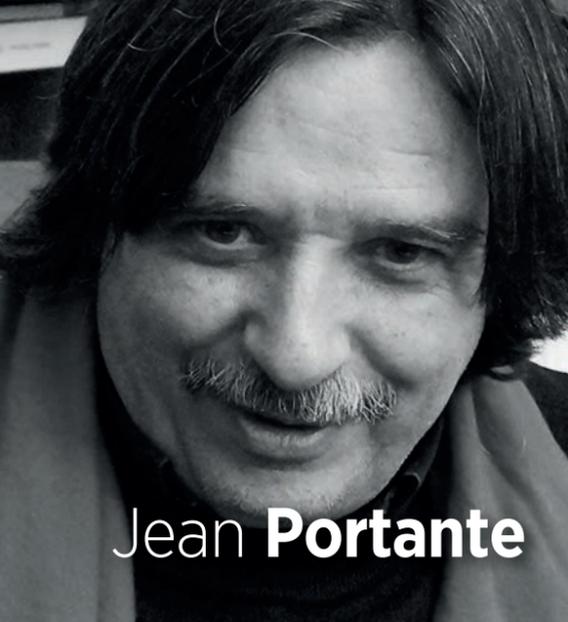
en cette Europe expulsée d'une frontière
[à une autre
dans le froid des camions le métal
[des camionnettes

Mawda Shawri fillette kurde et
[elle souriait parfois
dans les camps de fortune dans la gestion
[des corps

à travers la nuit la vitre une balle d'un flic
[à travers
sa joue l'histoire lègue à sa famille une vie
[de deuil.

Tom Nisse est né en 1973 au Luxembourg. Il vit à Bruxelles. Il participe fréquemment à des lectures et des performances poétiques et organise divers événements culturels. Il collabore avec des artistes de toutes les disciplines et pratique des interventions plastiques intégrant le langage. Il est aussi traducteur de et vers l'allemand, et a publié une vingtaine de recueils de poésie et de proses courtes. Il a participé à des expositions collectives à Bruxelles et à Esch-sur-Alzette et fait l'objet d'expositions personnelles à Bruxelles et à Liège.

Tom Nisse interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
jeudi 9 juin à 18 h 45, samedi 11 juin à 15 h 45 et dimanche 12 juin à 16 h 50



Jean Portante

PARFOIS JE M'ATTRAPE À ABANDONNER
MON ENFANCE

dans quelque fente qui serait d'une
[armoire
l'armoire du temps dirait le menuisier
[philosophe
imbibée de naphtaline ou est-ce
[de mémoire
d'où l'on sortirait les draps en catastrophe
quand arriverait le cinématographe
[ambulant
y imprimer ses rêves en noir et grand

mais celui qui dort dans un lit parfumé
des boules de charbon le veillent
qui à cheval entre deux étés
endorment les années
et j'ai moi aussi sommeil

quel est le temps où tenaient encore
entre le pouce et l'index qu'à peine
[j'écartais
les traînées des avions à réaction
[au-dehors
devant le ciel semant farine et lait
afin qu'un boulanger oubliant sa recette
en fasse mon pain qui maintenant
[s'émiette

s'émiette mon pain et je le sème
[devant moi
comme un poucet à l'envers fuyant
[son enfance
le temps est une armoire et je plie
[mes défenses
je plie également ma naphtaline et le pagne
de mon cinématographe qui l'accompagne
je plie et déplie et désosse la mémoire
avant l'arrivée des menuisiers
- et leur scie dérisoire.

JE NE COURS PAS CONTRE LE RÉEL
ni n'épluche le feu
qui comme tout voleur m'appelle

j'en épluche un autre et le mets à sécher
entre les pages d'un livre
dont enfant j'aurais fait un bateau
[de papier

pliages et épluchures pages pliées
la mer est à jamais ivre
parle-t-on de bateau ou parle-t-on
[de vivre.

JE N'EN PERÇOIS QUE LE BRUIT
mais l'orage est bien là
en face peut-être derrière la nuit
où sur une branche un vieux matelas
la lune lentement s'enfuit

dans le clocher derrière encore
où sonne midi comme si de rien n'était
alors que coupé en deux mon trésor
comme le ver à qui enfant je tranchais
tête et queue a du mal à remuer

la cloche remue le ciel et la terre
douze coups ni un de plus
nous aussi on était douze avec ma mère
assis à notre la table éphémère

dans le jardin il y avait un olivier
qui dans la généalogie familiale
était l'ancêtre du pommier
tandis que la lune un pigeon aéroportal
ou au printemps une hirondelle
[de carnaval
frappaient doucement à la porte
[des nuages
avant d'y réveiller le premier présage.

RIEN NE MANQUAIT APRÈS MON PREMIER
PASSAGE

les tasses aux tasses faisaient face
les livres aux livres et dans le vase
aucune rose n'effaçait leurs traces

le mendiant de l'autre bout des choses
donnait son manteau au roi de passage
un vœu était prisonnier de la
[métamorphose
et rien ne manquait après le pliage

viennent les rois et viennent les mendiants
les tasses aux tasses font face
et des noms écrits sur les anses
aucun ne fait allusion aux traces

à la main oui elle ouvrirait une fenêtre
s'en échapperait un voleur sans feu
[ni transe
roi de grand manteau ah l'eau doit être
la ride et le rideau
la rime aussi et le radeau
les poèmes aux poèmes font face

viennent les mendiants les poètes
[s'effacent
les poètes s'en vont
personne ne prend leur place.

Extrait de *Doublures*, recueil inédit

Jean Portante, né en 1950 à Differdange (Luxembourg), de parents italiens, vit à Paris. Son œuvre est riche d'une quarantaine de livres – poésie, romans, essais, pièces de théâtre, traductions –, largement traduite. En France, il est membre de l'Académie Mallarmé; à Luxembourg, de l'Institut Grand-ducal. Il a reçu de nombreux prix: Prix Mallarmé pour *L'Étrange Langue* (2003); Prix Servais (meilleur livre du Luxembourg), pour *Mrs Haroy ou la Mémoire de la baleine* (1993) et de nouveau, pour son roman *L'Architecture des temps instables* (2016); également couronné par le Prix national Batty Weber au Luxembourg, pour l'ensemble de son œuvre. En 2022 paraît *Le Travail de l'origine, Œuvres poétiques, Tome I, 1986-200* aux éditions La Rumeur libre.

Jean Portante interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
jeudi 9 juin à 14 h 30, vendredi 10 juin à 18 h 45 et dimanche 12 juin à 16 h 50

Nathalie Ronvaux



Pour camper sur le dos des porteurs du recueillement
les réceptacles sonores échappent aux reflets coagulés des vents loquaces
se jettent dans les entailles creusées par le silence
se cramponnent aux veines qui absorbent d'impérissables gloussements
Ils s'agrippent aux chlorophylles luisantes

Dans les lieux parallèles aux lieux peuplés
les ourlets dépourvus de vie sonore deviennent tubercules réceptifs aux vibrations des
lumières qui traversent
l'encre d'une couronne de feuilles
le toast doré d'un pain perdu
le crépitement des glottes qui se sont tues

Avant sa mise à l'ombre de combien de plis le silence est-il fait ?

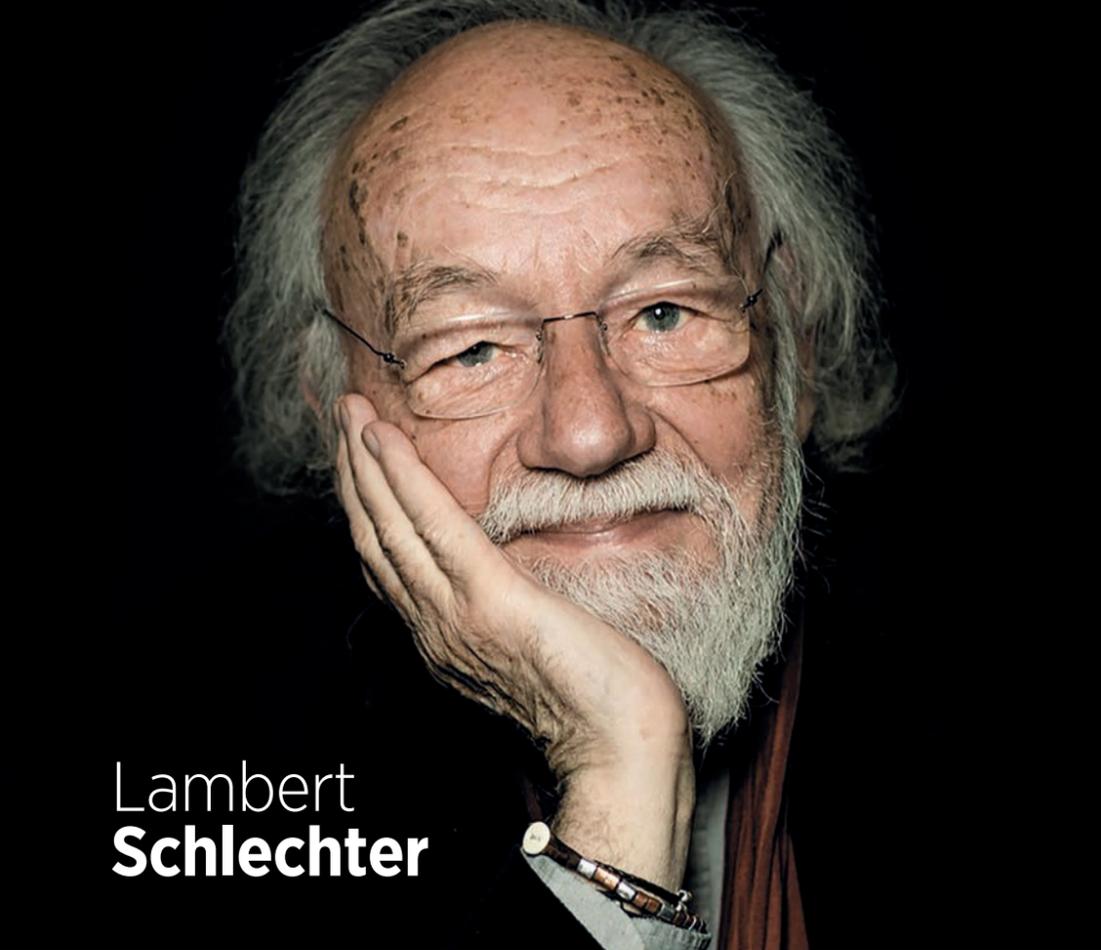
Voilà, les yeux se ferment
Repos temporaire tassé sous les paupières d'une ville
Ville dont les voix en mouvement clouent la quiétude les amours les intimes les pense-à-
moi sur un bitume d'avant-pluie
bitume au tympan perforé troué par les morsures des talons qui chevauchent
des noms des histoires dépossédés
Voilà, les paupières se refusent
Se refusent
aux foulées
brouillard de pas captifs

Entre les sons successifs
un battement dénudé de vaisseaux infatigables
Lieu à contretemps
oscillation inerte en position d'équilibre

De part en part
les tentacules peuplent le croisement des mondes
À l'aube des voix abasourdies
d'hostiles prolongements tracent les terriers des bronches épouvantées

Née en 1977 à Luxembourg, **Nathalie Ronvaux** aime expérimenter divers genres littéraires comme la poésie, le théâtre et la prose. Impliquée dans de multiples événements et performances à la fois littéraires et culturels, elle a été plusieurs fois récompensée pour son travail. En 2017, elle fait partie des dix écrivains retenus pour le projet « New Voices from Europe » et l'année suivante, son roman poétique *Subridere. Un aller simple* obtient le Coup de cœur du jury du Prix du livre luxembourgeois. Elle travaille depuis 2017 à la Kulturfabrik à Esch-sur-Alzette, tout en continuant d'exercer son activité d'écrivaine.

Nathalie Ronvaux interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
dimanche 12 juin à 16 h 50



Lambert Schlechter

■ Méditerranée ou Sargasses ou Behring
je continue à ramasser des syllabes

pour signaler secrètement mes fantasmes
consigner potachement pervers ma
[disparition

ma nacelle en papier mâché snobera
[Gibraltar

à l'unique mat fasselle ta chemisette

la fosse des Mariannes fera mon affaire
descendre à plus de onze mille mètres

je t'avais bien dit que je disparaîtrais

■ adios muchachos, un air de tango
rauquement dans le faubourg s'épanche

au bout de la rue menace l'Atlantique
et quelques astres font semblant

un iguane glapit sa désolance
et le ressac ne promet rien de bon

adios muchachos, un air de pipeau
puis un bras par la taille te prend

et les vertèbres une à une te brise

■ quand la sitelle pépie
il ne faudrait plus rien dire

elle gère depuis des millénaires
les énigmes mieux que nous

et pourtant les mots magiques
peuvent opérer à tout instant :

c'est pas grave, ça ne compte pas
je pèse moins d'un milligramme

au firmament je retournerai

■ voix se raréfient, évanescences
mais je les écoute mieux que jamais

Dubillard dit : Je dirai
que je suis tombé

Kawabata dit : je ricane tout ému
quand j'insinue qu'elle m'aime encore

Joubert dit : rien qu'à penser
à ses mollets, ça me trouble

ils disent ce que je n'ai plus à dire

Extraits de *Neuvains* - VII^e série (inédits)

Lambert Schlechter, né en décembre 1941 à Luxembourg, a enseigné pendant 35 ans la philosophie et le français au lycée. Il vit et écrit à Wellenstein dans le vignoble mosellan. Depuis 1981 il a publié une bonne quarantaine de livres au Luxembourg, au Québec, en Belgique et surtout en France. Ses textes ont été publiés dans de nombreuses anthologies et revues; quelques-unes de ses œuvres ont été traduites en anglais, en italien, en bulgare, en arménien, en bosniaque, en espagnol.

Lambert Schlechter interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
vendredi 10 juin à 14 h, samedi 11 juin à 18 h 30 et dimanche 12 juin à 16 h 50

Le fruit de l'expérience

■ J'ai un goût de mûres dans la bouche,
une saveur âcre, une râpe à grosses
[mailles
qui fait affleurer des idées remisées
et des inclinations tortueuses. Pas
[de mûres
de mûrier dont on nourrit les vers à soie,
non, des mûres cueillies à même les ronces
sauvages des bords de chemins parcourus
aux jours d'été dont on fait les plus beaux
oublis. Un aggloméré de rondeurs noires
qui fond sur la langue lorsqu'on a la
patience de ne pas croquer. Des mûres
souvent trop acides, comme si l'on voulait
trop vite avaler leur jeunesse
sans autre forme de procès
— et ce procès, on y échapperait,
malgré notre appétit répréhensible. Des
[mûres
qui cueillies tachent les doigts si elles
ont la maturité nécessaire, puisque rien
n'est jamais vraiment comme on

Cette année toutes ont un point commun
c'est leur peinture qui coïncide
[parfaitement
avec le nombre de mes années
à arpenter le globe terrestre

En quarante-quatre ans j'ai visité
tous les continents un à un
en prenant mon temps mais sans relâche
j'ai usé du cuir du tissu du caoutchouc
assemblés dans des pays pauvres
mais à l'époque on n'y faisait pas
[attention
puis des matériaux achetés en commerce
[équitable
travaillés écologiquement et localement

Je ne sais pas combien de paires
j'ai élimées dans mes pérégrinations
ni combien de décharges j'ai alimentées
avec mes frasques de globe-trotter
mais je sais
que l'habitude me permet
de lacer en un tour de main



Florent Toniello

le souhaite ou comme on
l'imagine. J'ai un goût de mûres dans
[la bouche,
parce que je n'aurai pas la patience
[d'en tirer
des confitures — je ne l'ai d'ailleurs
jamais eue.

2016

■ Je n'ai que peu de paires de chaussures
une pour l'hiver ressemelée deux fois
des baskets pour l'été où la pluie pénètre
des mocassins pointus pour les grandes
[occasions
qui n'arrivent heureusement pas souvent
dois-je compter les tongs brésiliennes ?

que je n'ai que peu de paires de
[chaussures
désormais
que j'en ai vu assez pour rester chez moi
désormais

Dans deux ans déjà j'aurai l'âge
où ma mère est morte.
De la profondeur, de la profondeur !

Sur la margelle du puits deux escargots
[mouillés
laissent la trace baveuse de leurs chemins
[sinueux
vers la maçonnerie de pierre dorée aux
[nombreux soleils
[...]

Florent Toniello, né en 1972 à Lyon, commence une première vie dans l'informatique au sein d'une société transnationale, à Bruxelles et ailleurs. En 2012, il s'installe dans la capitale grand-ducale; sa deuxième vie l'y fait correcteur, journaliste culturel et poète. S'ensuivent huit recueils de poésie publiés au Luxembourg, en Belgique et en France, une pièce musicale jouée au Théâtre ouvert Luxembourg et un roman de science-fiction. Pour l'instant, il n'est pas question d'une troisième vie.

Florent Toniello interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
jeudi 9 juin à 18 h 45, samedi 11 juin à 15 h 45 et dimanche 12 juin à 16 h 50



■
enfin
lumière
c'est un jour
qui sait ce qu'amenait
cette nuit

une part étrange étonnée
de l'obscur un point d'allume

paysage habité
chaque détail en sursis
le sens afflue en ombre semie
du vert où marcher
l'Orphée des herbes
se retourne
choisit le chant

■
était-ce hier
main sur l'épaule ou dans le dos
j'ai la place du mot en sons
instant pris des deux lèvres

je nous trouve pour seul retour
l'ascension horizontale
d'une montagne gravide
circumambulation
en mer de nuages
ascendante et descendante
la pierre jetée
son écho dans la pente

■
n'ai pas appris ta langue
mais elle me connaît
nous nous connaissons elle et moi

personne n'attend rien
il n'y a pas de mission

■
pourtant la langue est têtue
suit la pente
puisque ravine

R sait rouler
en R tu reviens toujours
par un pont d'épaisseurs
repousses de corps

■
il m'en rêve quelque chose de
[ces décombres
vous me tombez avec la pluie

■
quiétude fantôme
pourtant j'ai existé dit-elle
ne suis pas là pour attendre
juste nommer l'horloge amoncelle

■
dans la maison cela ressemblait à la mer
[ou au vent
nos mots sourds que les murs
[retiendraient
ces murs ont l'air de tenir

■
raisins laborieusement mûris
l'autre côté par l'arbre
nous pose son doigt sur le soleil

■
le ruisseau bouge à peine
docile à sa lumière
chanson violente douce
la guerre obéit

■
rouges tes paumes
dans les fleurs imbibées
morsures d'yeux ouverts
quand un lilas torpille
par désœuvrement

Hélène Tyrtoff, née en 1964 en région parisienne, est autrice de poésie, dessins-poèmes, prose poétique traversés par les mémoires personnelle et historique, notamment l'émigration russe des années vingt, les thématiques de la guerre, l'exil, le silence, la résilience. Formée en littérature, arts plastiques, tai chi chuan, elle est enseignante. Au Luxembourg où elle s'installe pendant dix ans, le plurilinguisme agit comme catalyseur de son écriture poétique. De retour en région parisienne, elle conserve de fortes attaches avec son pays d'adoption.

Hélène Tyrtoff interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
jeudi 9 juin à 14h30, vendredi 10 juin à 18h45 et dimanche 12 juin à 16h50

Grande soirée autour de l'œuvre d'Anise Koltz

LUNDI 23 MAI | 20 H

Maison de la Poésie/scène littéraire (Paris 3^e)

« Le langage est notre ultime refuge. »

avec Clara Hertz (lectures) et Jorge De Moura (musique) /
mise en espace : Fábio Godinho

Née en 1928 à Luxembourg, **Anise Koltz** unit dans ses veines des ascendances tchèques, allemandes et belges. Elle explore et expose tous les thèmes d'une œuvre vouée à l'incertitude, à l'inquiétude de ne pas formuler l'essentiel, c'est-à-dire une réalité qui échappe sans cesse, qu'il s'agisse de sa part visible ou du côté caché des choses, mais c'est aussi l'humour qui flotte dans l'ensemble de l'œuvre. Elle a reçu de nombreuses distinctions, notamment le Prix 2008 de la Fondation Servais, le Prix Jean Arp en 2008, le Prix Robert Ganzo en 2016 et, en 2018, le Prix Goncourt de la Poésie pour l'ensemble de son œuvre.



EDITIONS GALLIMARD

Sébastien Thiltges est docteur en littérature comparée et se consacre aussi à l'écocritique et à l'écologie culturelle à travers des projets postdoctoraux. Dans le cadre de ses recherches, il publie plusieurs articles et codirige différents ouvrages. Après avoir enseigné en tant qu'Ater à l'université de Lorraine, il est actuellement assistant-chercheur à l'université du Luxembourg, où il s'intéresse à la didactique des littératures luxembourgeoises. Il est membre du jury du Prix Servais depuis 2015 et président de la Société luxembourgeoise de littérature générale et comparée depuis 2016.



Sébastien Thiltges dirigera les rencontres avec les poètes luxembourgeois
sur la Scène/Chapiteau du Marché

de tous horizons dans ses fragments d'un éclectisme et d'une érudition notoires.

Passeur également, Jean Portante se consacre lui à la traduction de collègues d'Amérique latine. Dans son œuvre poétique, il développe le concept métaphorique de « langue baleine » : sous le français qu'il a choisi pour s'exprimer littérairement respire l'italien, sa langue maternelle, tel le poumon de la baleine, pourtant animal aquatique. Un certain « melting-pot » luxembourgeois est représenté en outre par deux poétesses : les vers d'Ulrike Bail, née en Allemagne, sont écrits dans un allemand mêlé d'autres langues, où les impressions fugaces sont traversées de géographie locale et de certaines ombres du passé; Hélène Tyrtoff, née en France, opte pour un lyrisme en prose qui s'appuie sur des épisodes historiques ou autobiographiques, transcendés par un style ciselé. On pourrait relier à ces deux poétesses Carla Lucarelli, née au Luxembourg d'une famille italienne, qui pratique tant les formes à contrainte que les vers libres et fluides, dans des textes caractérisés par l'exploration des relations entre êtres humains.

L'œuvre de Nico Helminger est souvent marquée par une critique acerbe de la société, avec l'idée que la littérature est un instrument de changement de celle-ci. Ses poèmes témoignent de recherches linguistiques qui, dans un style souvent narratif, frôlent parfois le surréalisme. Quant à Serge Basso de March, il s'adonne avec plaisir aux recherches formelles, proposant une poésie à caractère nostalgique ancrée dans des répétitions, des boucles ou des images récurrentes. Même soucieux de recherche chez Nathalie Ronvaux : la poétesse décrit une certaine évanescence des choses au moyen d'un langage où tout le superflu entend être ôté. Pour terminer cet aperçu, mentionnons la poésie engagée et qui s'empare des sujets d'actualité brûlants, fortement rythmée et oralisée, de Tom Nisse – également passeur à ses heures, de la poésie allemande vers le monde francophone et vice-versa.

Gageons que ce panorama succinct aura montré la variété de la poésie luxembourgeoise actuelle, dans un pays de seulement 635 000 habitants. À cheval entre les cultures, éparpillée entre différentes zones linguistiques tant par sa composition formelle que par ses ouvrages publiés, celle-ci n'a pas forcément la visibilité que son bouillonnement créatif pourrait susciter. Mais c'est avec l'enthousiasme intact de sa relative jeunesse qu'elle se présentera cette année, animée du désir de séduire, de surprendre et de secouer.

FLORENT TONIELLO, 2022

Durant le 39^e *Marché de la Poésie*, place Saint-Sulpice Paris 6^e, un espace consacré à la poésie du Luxembourg, organisé par Kultur | lx – Arts Council Luxembourg, vous accueillera : stand 415



Luxembourg#02

MERCREDI 8 JUIN
1^{re} NUIT DU MARCHÉ
SCÈNE/CHAPITEAU
DU MARCHÉ
20 H 15

Concert d'ouverture

Sasha Ley (voix) et Laurent Payfert (contrebasse)

Sascha Ley & Laurent Payfert créent un véritable univers autour de l'art subtil du duo voix et contrebasse. Avec leurs affinités musicales, la chanteuse, actrice et poète et son compagnon congénial nous ouvrent les portes vers un voyage sonore singulier.



Luxembourg#05

JEUDI 9 JUIN
2^e NUIT DU MARCHÉ
SCÈNE/CHAPITEAU DU MARCHÉ
20 H 30

Carte blanche au Géisskan Kollektiv

« Dead or Alive Slam »

Géisskan Kollektiv active le « Dead or Alive Slam », un dérivé de slam dans lequel les acteurs lisent des textes de poètes de leur choix et incluent le public à travers un quizz interactif, en accentuant la scène francophone luxembourgeoise, ainsi que les classiques de la littérature française.

Luxembourg#10

SAMEDI 11 JUIN
4^e NUIT DU MARCHÉ
SCÈNE/CHAPITEAU DU MARCHÉ
20 H 15

Voix fraîches de la poésie luxembourgeoise



Alexandra Anosova-Shahrezaie, Mario Velazquez et Tom Weber / présentation : Florent Toniello



Le Luxembourg en Périphérie du 39^e Marché de la Poésie

Périphérie #09

LUNDI 23 MAI | 20 H

Maison de la poésie/scène littéraire (Paris 3^e)

« Le langage est notre ultime refuge. »

autour de l'œuvre d'Anise Koltz, Clara Hertz (lectures) et Jorge De Moura (musique) / mise en espace : Fábio Godinho

Organisée avec Kultur | lx et la Maison de la poésie/scène littéraire



Périphérie #12

MARDI 31 MAI | 19 H

Kulturfabrik (Esch sur Alzette - Luxembourg)

Poëmexport#2

Franck Doyen et Laura Tirandaz reçus par Nico Helminger et Carla Lucarelli
Réservation obligatoire par mail à l'adresse inscriptions@kulturfabrik.lu ou par téléphone au +352 55 44 93-1

Organisée avec Kulturfabrik

Périphérie #18

MARDI 7 JUIN | 19 H

Résidence de l'Ambassadeur du Luxembourg (Paris 7^e)

Augures luxembourgeois

avec les poètes luxembourgeois présents pour le *Marché*, soirée de lectures
Ulrike Bail, Serge Basso, Nico Helminger, Pierre Joris, Carla Lucarelli, Tom Nisse, Jean Portante, Nathalie Ronvaux, Lambert Schlechter, Florent Toniello et Hélène Tyrtoff sur invitation

Organisée avec L'Ambassade du Luxembourg à Paris et Kultur | lx

Périphérie #23

SAMEDI 18 JUIN | 17 H 30

La Chouette librairie (Lille)

Escales des lettres

Lambert Schlechter

Organisée avec Escales des lettres et La Chouette librairie

Supplément à *Marché des lettres* n° 23 réalisé avec Kultur | lx – Arts Council Luxembourg

Directeurs de la publication : Yves Boudier, Jean-Michel Place

Rédacteur en chef : Vincent Gimeno-Pons

Assistante de la rédaction : Cerina Shippey

Direction artistique et maquette :

Michel Mousseau, Stephan Nave

Photos : DR sauf indications spécifiées

Imprimé en France par Corlet Roto. © Circé, 2022

Retrouvez les bio-bibliographies développées des auteurs luxembourgeois, ainsi que le programme complet du *Marché* et de la *Périphérie* sur

marche-poesie.com